

APPLICATION/REQUÊTE N° 6564/74

X. v/UNITED KINGDOM

X. c/ROYAUME-UNI

DECISION of 21 May 1975 on the admissibility of the application

DÉCISION du 21 mai 1975 sur la recevabilité de la requête

Article 8 of the Convention : A system prohibiting conjugal visits to persons detained in prison is covered by the provisions of paragraph 2 of this Article.

Article 8 of the Convention : Measures limiting a prisoner's access to his children can be justified in view of paragraph 2 of this Article.

Article 12 of the Convention : Whether this provision is applicable to a person who is already married and has children (unresolved). Although the right to found a family is an absolute right, it does not mean that a person must at all times be given the actual possibility to procreate his descendants. Consideration of a lawfully convicted person's situation.

Article 8 de la Convention : Une règle interdisant les visites conjugales aux prisonniers est justifiée par les dispositions du paragraphe 2 de cet article.

Article 8 de la Convention : Des mesures limitant le droit d'un détenu à recevoir la visite de ses enfants peuvent être justifiées au regard du paragraphe 2 de cet article.

Article 12 de la Convention : Cette disposition est-elle applicable à une personne mariée ayant des enfants ? (question non résolue). Bien que le droit de fonder une famille soit un droit absolu, il ne s'ensuit pas qu'une personne doive toujours être mise en mesure de procréer. Examen de la situation d'un détenu purgeant une peine après condamnation régulière.

Summary of the relevant facts

(français : voir p. 106)

Long-term prisoner complaining that he is being deprived of his conjugal rights and of the exercise of his paternal rights. The deprivations would amount to mental cruelty and therefore constitute a degrading punishment.

THE LAW (Extract)

The applicant has complained that, as a prisoner, he has been deprived of his conjugal rights and of the adequate exercise of his paternal rights, and that this amounted to a degrading punishment within the meaning of Article 3 of the Convention which secures to everyone the right not to be subjected to inhuman or degrading treatment or punishment.

The Commission finds that this situation in which prisoners find themselves cannot be considered as raising any such issue under Art. 3. Indeed, the Commission has also, ex officio, examined these complaints under Art. 8 of the Convention, which secures to everyone the right to respect for his family life, and has found this interference with a prisoner's conjugal or family life to be justified under para. (2) of Art. 8.

In this respect the Commission refers to its decision of 4 February 1970 on the admissibility of application No. 3603/68 (Collection of decisions, Vol. 31, p. 48) where it has already considered the issue of conjugal visits in prison. On the basis of a comparative survey of the relevant domestic legislations and practice of the High Contracting Parties to the Convention it had come to the conclusion that a system prohibiting conjugal visits to persons detained in prison was covered by the provisions of para. (2) of Art. 8 allowing

interference by the authorities in a person's right to family life on the ground that it is necessary in the interests of public safety. The same reasoning applies to the present case which in this respect is therefore manifestly ill-founded within the meaning of Art. 27 para. (2) of the Convention.

With regard to the further allegation that the applicant has been deprived of the adequate exercise of his paternal rights the Commission also refers to its earlier case-law under Art. 8 and, in particular, to its decisions on the admissibility of applications No. 2306/64 (Collection of decisions, vol. 21, p. 23) and No. 2516/65 (Yearbook of the European Convention on Human Rights, vol. 9, p. 436). The Commission here held that measures limiting a prisoner's access to his children can be justified in view of para. (2) of Art. 8 which allows an interference with the respect of family life if it is lawful and necessary in a democratic society for the protection of health or morals, or for the protection of the rights and freedoms of others. From the very general submissions of the applicant it does not appear these principles have not been complied with in his case, and therefore this part of his application must also be declared manifestly ill-founded within the meaning of Art. 27 para. (2) of the Convention.

With a view to his family rights the applicant has also complained that he had been prevented from "founding further family". It is true that Art. 12 of the Convention secures to everyone of marriageable age the right to found a family. But even assuming that this provision were applicable to a person who is already married and has children, the Commission could not, in the circumstances of the present case, reach the conclusion that a violation of Art. 12 has taken place. Although the right to found a family is an absolute right in the sense that no restrictions similar to those in para. (2) of Art. 8 of the Convention are expressly provided for, it does not mean that a person must at all times be given the actual possibility to procreate his descendants. It would seem that the situation of a lawfully convicted person detained in prison in which the applicant finds himself falls under his own responsibility, and that his right to found a family has not otherwise been infringed. This complaint therefore, is also manifestly ill-founded.

Résumé des faits pertinents

Le requérant purge une longue peine d'emprisonnement. Il se plaint d'être privé du droit de poursuivre sa vie conjugale et de l'exercice de sa puissance paternelle. Ces restrictions relèveraient de la cruauté mentale et constitueraient dès lors, selon lui, une peine dégradante.

(TRADUCTION)

EN DROIT (Extrait)

Le requérant se plaint d'avoir été privé du droit à une vie conjugale et de l'exercice satisfaisant de sa puissance paternelle. Ceci constituerait, selon lui, une peine dégradante au sens de l'article 3 de la Convention qui garantit le droit de ne pas être soumis à une peine ou un traitement inhumain ou dégradant. La Commission estime que ce type de situation à laquelle sont confrontés les détenus ne saurait soulever un problème au regard de l'article 3. La Commission a néanmoins procédé à un examen d'office des griefs susmentionnés sous l'angle de l'article 8 de la Convention qui garantit à chacun le droit au respect de sa vie familiale et conclut que l'ingérence dans la vie conjugale ou familiale du requérant était justifiée en vertu des dispositions de l'article 8, § 2.

La Commission renvoie à cet égard à sa décision du 4 février 1970 sur la recevabilité de la requête N° 3603/68 (Recueil 31, p. 48) dans laquelle elle a déjà étudié le problème des visites conjugales en prison. Compte tenu de la législation et de la pratique des Etats parties à la Convention en cette matière, la Commission avait conclu que le système interdisant aux détenus de recevoir la visite de leur femme en prison était admissible en vertu des dispositions du § 2 de l'article 8, autorisant l'ingérence d'une autorité publique, pour autant qu'elle est nécessaire à la sûreté publique.

Le même raisonnement s'applique à la présente affaire qui est dès lors, sur ce point, manifestement mal fondée au sens de l'article 27, § 2, de la Convention.

En ce qui concerne le grief du requérant selon lequel il a été privé de l'exercice de sa puissance paternelle, la Commission renvoie également à sa jurisprudence antérieure sur l'article 8 et, plus particulièrement, à sa décision sur la recevabilité des requêtes N° 2306/64. (Recueil 21, p. 23) et N° 2516/65 (Annuaire 9, p. 436).

La Commission a décidé, dans ces affaires, que les limitations apportées au droit du détenu de voir ses enfants pouvaient être justifiées au regard du § 2 de l'article 8 qui autorise une ingérence dans le droit au respect de la vie familiale, dans la mesure où elle est prévue par la loi et nécessaire, dans une société démocratique, à la protection de la santé ou de la morale ou à la protection des droits des tiers. Il ne ressort pas des déclarations très générales du requérant que ces principes n'aient pas été respectés dans la présente affaire. Cette partie de la requête doit en conséquence être déclarée manifestement mal fondée au sens de l'article 27, § 2, de la Convention.

A propos des droits liés à la vie familiale, le requérant s'est également plaint d'avoir été empêché de « continuer à fonder une famille ». L'article 12 de la Convention garantit certes à toute personne d'âge nubile le droit de fonder une famille. Toutefois, à supposer même que cette disposition puisse encore être appliquée à une personne mariée ayant des enfants, la Commission ne pourrait établir, dans le cas d'espèce, une violation de l'article 12. En effet, bien que le droit de fonder une famille soit un droit absolu, en ce sens qu'aucune restriction semblable à celles du § 2 de l'article 8 n'a été expressément prévue, il ne s'ensuit pas qu'une personne doive toujours être mise en mesure de procréer.

Il semble bien, ainsi, que la situation du détenu régulièrement condamné, qui est celle du requérant, lui soit imputable et qu'il n'y ait aucune interférence distincte dans son droit de fonder une famille. Ce grief est, par conséquent, lui aussi, manifestement mal fondé.